

dossier

La sexualité, c'est pas tabou

Malgré un prescrit flou, le manque de connaissances théoriques et de formation des PE, enseigner l'éducation à la sexualité dès le plus jeune âge apparaît essentiel. De récents rapports prouvent même qu'il y a urgence à donner plus de place et d'importance à cet enseignement face aux enjeux d'égalité femmes-hommes et à la persistance des violences sexistes et sexuelles.

La sexualité, c'est pas tabou

« Est-ce que l'amour dure longtemps ? », « À quoi peut-on savoir si on est une fille ou un garçon ? », « Pour moi, aimer ce n'est qu'aimer sa famille », « Il n'y a pas de problème si on est un garçon et qu'on aime un garçon, si on est une fille et qu'on aime une fille »...

C'est par l'intermédiaire de petits mots écrits anonymement par ses élèves que Cécile Ropiteaux, enseignante en CM2 à l'école Beaumarchais de Dijon, construit les séances d'éducation à la sexualité (EAS) (pages 16-17). Un enseignement complexe et basé sur l'intimité, qui peut parfois déstabiliser les PE en l'absence de prescrit clair et de connaissances théoriques suffisantes. Si les premières initiatives scolaires visant la prévention et l'information à la sexualité remontent aux années 1970, la loi relative à l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception rend obligatoires en 2001 une information et une éducation à la sexualité dans les écoles, les collèges et les lycées à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogènes. La circulaire du 12 septembre 2018 est venue fixer le cadre pédagogique de cet apprentissage au carrefour de la biologie, de la psychologie et des émotions, du droit et des comportements sociaux (page 16). Pourtant, selon un rapport de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (IGESR) datant de juillet 2021, moins de 15% des élèves bénéficient de trois séances d'EAS en école primaire et au lycée (moins de 20% en collège). Trois associations (Planning familial, SOS Homophobie et Sidaction) ont d'ailleurs annoncé le 1^{er} mars dernier attaquer l'État en justice pour « défaut de mise en œuvre de la loi » de 2001.

NI FORMATION, NI MANUELS

Dans la lutte contre les stéréotypes et tabous en tous genres, l'éducation à la sexualité implique les élèves et leurs familles autant que la profession enseignante. Chaque PE aborde ainsi l'EAS à l'aune de sa propre personnalité et des objectifs pédagogiques qu'il se fixe. « *Le but est que mes élèves aient des principes, notamment le respect des désirs de l'autre*

©Millefanci/NAJA



PAS QU'UNE AFFAIRE DE GRAND-ES...

Si depuis la dernière circulaire du 12 septembre 2018, l'éducation à la sexualité (EAS) ne s'adresse plus aux élèves du cycle 1, le programme définit la maternelle comme un lieu où les enfants apprennent à vivre ensemble. En classe, dans la cour de récréation ou à la cantine, des liens affectifs se développent et les élèves doivent apprendre à gérer leurs émotions. Ils vont aussi apprendre à mieux connaître, maîtriser et prendre soin de leur corps, comprendre qu'il leur appartient, identifier les ressemblances et les différences entre filles et garçons, acquérir des connaissances autour de la naissance. La prise de conscience de la diversité des modèles parentaux et le questionnement des stéréotypes de genre sont travaillés tout au long du cycle. C'est aussi l'occasion de réfléchir à des situations où l'élève peut devenir auteur d'actes répréhensibles (insultes, moqueries...). Autant de savoirs et de compétences qui s'avèrent indispensables à la construction des apprentissages et concourent à l'EAS.

et de soi-même », souligne Cécile Ropiteaux. « Nous n'avons ni formation, ni manuels, constate Céline Sierra, enseignante à l'école élémentaire des Garennes à Nantes. On ne part pas d'une page blanche mais de nos conceptions, de nos pudeurs ». « Le sujet est difficile à aborder, il faut sortir de nos normes, nous dé-ranger ! », confirme sa binôme de classe, Rachel Cargouet (page 18).

ACCOMPAGNER L'ENFANT DANS SA CONSTRUCTION

Selon Séverine Ferrière, professeure en sciences de l'éducation, parmi les pistes pédagogiques possibles, « *il faudrait avoir plus de temps de formation initiale et continue, un travail plus approfondi sur la*

façon dont chaque discipline peut concourir à cet enseignement et des lieux pour échanger sur les pratiques afin de construire un projet sur plusieurs années ». Autres leviers qu'il conviendrait d'actionner : un investissement plus important des champs pédagogiques relevant des dimensions affectives, juridiques et sociales de l'EAS sans restreindre les séances au seul champ biologique. Des approches qui peuvent être abordées dès l'école maternelle. « *Les enfants vivent dans le même monde que les adultes, ils questionnent sur la vie quotidienne et sont exposés aux médias, ajoute Séverine Ferrière. Ils reproduisent ce qu'ils observent dans une société où la dimension stéréotypée des activités commence très tôt.*

L'école est là pour ouvrir le champ des possibles et faire réfléchir ». Se donner le droit de différer le traitement des interrogations des élèves permet également aux PE de prendre le temps de se documenter, de trouver des formulations précises et non stigmatisantes.

LUTTER CONTRE LES VIOLENCES SEXUELLES ET SEXISTES

Face aux chiffres alarmants du rapport 2023 sur l'état du sexisme en France publié par le Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) – près d'un quart des hommes de 25 à 34 ans estime qu'il faut parfois être violent pour se faire respecter ; 80% des

“Les enfants vivent dans le même monde que les adultes, ils questionnent sur la vie quotidienne et sont exposés aux médias.”



Trois champs à explorer

L'éducation à la sexualité recouvre de nombreuses notions à aborder tout au long de la scolarité. La faire vivre n'est pas si simple.

« À ce niveau d'âge, il ne s'agit pas d'une éducation explicite à la sexualité », indique la circulaire du 12 septembre 2018. Mais alors, de quoi s'agit-il ? L'éducation à la sexualité (EAS) recouvre des savoirs à l'intersection de trois champs d'enseignement : un champ biologique (reproduction des êtres vivants, différences morphologiques, description et identification des changements du corps, étude et respect du corps), un champ psycho-émotionnel (respect de soi et des autres, intimité et respect de la vie privée) et un champ juridique et social (égalité fille-garçon, prévention des violences sexistes et sexuelles, droit à la sécurité et à la protection, prévention des mésusages des outils numériques et des réseaux sociaux). Autant d'éléments des programmes qui relèvent de l'ensei-

gnement scientifique, moral et civique, artistique mais aussi de l'éducation physique et sportive ou encore de l'étude de la littérature jeunesse. Les PE peuvent aussi se saisir des opportunités qu'offre la vie de classe pour enseigner l'EAS. Trois séances annuelles a minima sont à réaliser dès le CP. Afin d'éviter toute incompréhension, les modalités d'application sont présentées au conseil d'école et portées à la connaissance des parents d'élèves lors des réunions d'information de rentrée. Mais, parce qu'ils relèvent souvent de l'intime, aborder ces sujets avec les familles et les élèves peut sembler délicat. Le manque de formation et le peu d'outils institutionnels font dépendre la mise en œuvre de cette éducation de la volonté personnelle des PE.

Des petits mots pour le dire

Dans la classe de CM2 de l'école Beaumarchais à Dijon (Côte-d'Or), les séances d'EAS se construisent sur les conceptions et les intérêts personnels des élèves pour élaborer du commun.

Comment aborder l'éducation à la sexualité (EAS) avec les élèves ? Cécile Ropiteaux, enseignante en CM2 à l'école Beaumarchais de Dijon (Côte-d'Or), a sa petite idée. En ce mois de février, elle le fait pour la première fois avec sa classe en commençant par laisser carte blanche aux élèves. « Écrivez sur ces post-it vos réflexions, pensées ou questions à propos du verbe aimer », demande-t-elle simplement en distribuant ses papillons de papier. « On peut rester anonyme ? », interroge un élève. L'assurance que « oui » leur étant donnée, chacune et chacun s'y met. Et les petits mots foisonnants révèlent spontanément une grande diversité d'interrogations et de perceptions. « Est-ce que l'amour dure longtemps ? », « À quoi peut-on savoir si on est une fille ou un garçon ? », « Pour moi, aimer ce n'est qu'aimer sa famille », « Il n'y a pas de problème si on est un garçon et qu'on aime un garçon, si on est une fille et qu'on aime une fille », « Ne pas être amoureuse, ça permet de partir en vacances quand on veut »... À la lecture des petits mots, de nombreux doigts se lèvent pour questionner, réagir ou s'étonner. L'enseignante reprend avec les élèves les

idées individuelles, les synthétise et les regroupe en faisant émerger des thèmes communs. Elle écrit au fur et à mesure les mots-clés au tableau : sentiment, amitié, famille, mariage, divorce, adoption, sexualité, grossesse, homosexualité et hétérosexualité. Certaines questions fournissent l'occasion d'apporter des connaissances : « L'inceste est un interdit universel », « le préfixe homo ne signifie pas homme mais semblable et concerne autant les femmes que les hommes ».

BÂTIR DU COMMUN

Ce brainstorming va servir de base à la préparation des séances futures « pour mieux construire ensemble des savoirs communs ». Cécile le fera jusqu'à la fin de l'année en s'appuyant sur divers champs d'enseignement. Les prochaines séquences de sciences seront consacrées à la reproduction des vertébrés et des êtres humains. « Nous travaillerons aussi le vocabulaire anatomique pour qu'il ne prête plus à rire », précise l'enseignante. Passer de termes « bébé » ou poétiques à des mots précis, scientifiques permet que ce vocabulaire devienne un objet d'étude ». Les autres thématiques seront débattues lors de séances d'enseignement moral et civique. D'ici là, albums et documentaires seront mis à disposition, au fond de la classe, proposant des sujets variés et des contenus plus ou moins poussés pour que tous les élèves s'y retrouvent. Les connaissances construites à l'occasion des débats seront formalisées dans des traces écrites. « Le but est aussi qu'ils aient des principes, notamment le respect des désirs de l'autre et de soi-même ». Si Cécile part des préoccupations des élèves, elle abordera aussi le consentement et la prévention des violences sexistes, sexuelles et familiales qui n'ont pas émergé ce matin. « Ça fait partie des enjeux forts de l'éducation à la sexualité », rappelle-t-elle.

3 QUESTIONS À...

SÉVERINE FERRIERE, professeure en sciences de l'éducation et formatrice à l'INSPE de la Réunion.

1. FAUT-IL ENSEIGNER L'EAS DÈS LE PLUS JEUNE ÂGE ?

POURQUOI ?

Oui, c'est un enseignement important présent dans les programmes depuis les années 70 où l'entrée se faisait par la prévention et l'information à la sexualité. Aujourd'hui s'y ajoutent toutes les dimensions de la vie affective, le développement de l'enfant et le champ juridique et social. Les enfants vivent dans le même monde que les adultes, questionnent sur la vie quotidienne et sont exposés aux médias. Il serait trop facile de dire qu'ils sont trop petits. Dès la maternelle, des interrogations se posent, par exemple, sur le consentement, être amoureux ou pas, ce qu'on a le droit de faire... Il est important d'avoir des espaces pour en parler. De plus, les enfants vivent dans une société où ils reproduisent ce qu'ils observent, où la dimension stéréotypée des activités commence très tôt. L'école est là pour ouvrir le champ des possibles et faire réfléchir. Il ne s'agit pas d'être dans la prescription normative mais simplement d'accompagner l'enfant dans son développement pour qu'il se sente autorisé à être ce qu'il souhaite.

2. COMMENT EXPLIQUER LES ÉCARTS CONSTATÉS ENTRE PRESCRIT ET PRATIQUES ?

Des ambiguïtés demeurent dans les textes où l'interdisciplinarité n'est pas suffisamment développée entraînant flou et

incompréhensions. Il y a souvent une méconnaissance du sujet et si de nombreux supports sont disponibles pour les cycles 3 et 4, il y en a peu pour les autres cycles. Le champ biologique est souvent plus investi par les PE car plus familier tandis que les dimensions affectives et juridiques, c'est-à-dire les questions socialement vives, sont davantage laissées de côté. Ces écarts s'expliquent à la fois par un manque de formation initiale et continue, de connaissances et de sensibilisation mais aussi par une représentation biaisée de l'EAS qui n'inclut pas la réalisation de séances en lien avec les stéréotypes de genre, la place des femmes ou encore le consentement. Les représentations sociales influent également. Il n'est pas évident d'aborder les questions affectives et sexuelles car une dimension intime reste présente.

3. QUELLES PISTES PÉDAGOGIQUES ?

Dans l'idéal, il faudrait avoir plus de temps de formation initiale et continue, un travail plus approfondi sur la façon dont chaque discipline peut concourir à cet enseignement et des lieux pour échanger sur les pratiques afin de construire un projet sur plusieurs années. Il faudrait travailler l'EAS dans les trois champs sans le restreindre au biologique. Une des premières étapes est de travailler sur les représentations et les terminologies afin que les PE se sentent plus à l'aise et légitimes pour intervenir et mener des séances. La littérature de jeunesse se révèle être un bon support pour aborder différentes problématiques de l'EAS tout comme les débats philosophiques. Amitié, amour, égalité, inégalité... autant de thématiques qui s'inscrivent dans la transversalité et concourent à la construction des élèves dans le temps.



DES SUPPORTS variés pour parler de l'EAS.



Ensemble pour se lancer

L'équipe des Garennes de Nantes (Loire-Atlantique) s'appuie sur le collectif de travail pour oser concevoir l'éducation à la sexualité.

Il est midi à l'école élémentaire des Garennes et entre salades et bottereaux, les enseignant-es échangent autour d'une progression à construire. Un conseil de maîtres et maîtresses ordinaire si le sujet n'était pas les trois séances à l'éducation à la sexualité. L'équipe a déjà travaillé sur l'égalité fille-garçon mais n'a jamais abordé cette entrée délicate. L'intention et les enjeux de compenser le manque de formation par une appropriation collective sont partagés, pourtant les premiers échanges restent discrets. Céline Sierra, enseignante en CP-CE2, a apporté quelques livres ressources mais personne n'ose encore les feuilleter... L'arrivée de Barbara Gaury joue alors un rôle de désinhibition. Infirmière rattachée au pôle santé globale de l'enfant (PSGE) de Nantes, elle intervient de la GS jusqu'au CM2, en partenariat avec l'éducation nationale. La présentation de ses outils capte l'attention. Planches, livres ou puzzles du corps sexué permettent d'aborder la connaissance de soi. « C'est important de poser des mots, de nommer précisément et de situer les parties du corps y compris les seins, les fesses, la vulve et le pénis », indique-t-elle. Je fais le choix de ne travailler qu'avec des représentations, jamais avec des photos ». S'appuyant souvent sur des histoires, elle organise des débats sur les sentiments,

l'intimité, le consentement, les risques de violences... Mélanie Bardoux, maîtresse des CP, confirme : « Ce serait réducteur de ne parler que des organes, c'est important de travailler sur les relations. »

AUTORISER À DIRE

Cécile Nerrière, enseignante en CE2-CM1, partage à son tour son expérience. « Je me souviens d'enfants qui après les séances disaient : « Maintenant, on sait ! ». Cela leur permet de sortir de mythes, de représentations stéréotypées ». Elle témoigne également d'une libération de la parole et d'une enfant qui a ainsi pu dénoncer une situation d'inceste. « Je veille aussi à éviter le jugement, en particulier vis-à-vis des pratiques culturelles des familles », ajoute Cécile. L'heure tourne, les documents se mettent à circuler autour de la table. Pour Céline, ce temps de partage est un préalable nécessaire : « Nous n'avons ni formation, ni manuels. On ne part pas d'une page blanche mais de nos conceptions, de nos pudeurs ». Rachel Cargouet, sa binôme de classe, confirme : « Le sujet est difficile à aborder, il faut sortir de nos normes, nous déranger ! ». Barbara renchérit : « Ce ne sont pas les enfants mais nous qui ne sommes pas prêtes ! ». La verbalisation entre pairs des appréhensions, l'aveu du manque de certaines connaissances permettent de lever les premiers freins et de donner une impulsion. Pour Céline, « le groupe permet de gérer la responsabilité collectivement. Grâce à la réflexion en équipe, on se sent autorisé ! ». « Et puis l'élaboration commune d'une progression est importante, elle permet de sortir d'une intervention isolée, sans suite », explique Franck Moroux, directeur et enseignant en cycle 3. Avant la reprise des cours, l'équipe se fixe trois thématiques de travail – les émotions, l'intimité et le consentement – avec une envie palpable de poursuivre les lectures avant la prochaine réunion.

PRÉVENIR LES VIOLENCES SEXUELLES

Éduquer à la sexualité, c'est aussi contribuer à la prévention des violences sexuelles chez l'enfant. Selon l'OMS, un quart des adultes déclare avoir subi des violences sexuelles dans l'enfance dont une femme sur 5 et un homme sur 13. Le guide enseignant des *Petits découvreurs de la sexualité*, les livrets *Stop aux violences sexuelles* (éditions Bayard) ou encore la brochure *Quand on te fait du mal* illustrée par Claude Ponti sont autant de supports pour aborder ce sujet délicat avec les enfants. Parler du corps, de l'intimité et de son respect, des émotions... pour aider à reconnaître des situations abusives, déculpabiliser et rompre l'isolement.

CONSEILLÉ AUX ADULTES !

Avant de se lancer, plusieurs ressources peuvent aider à faire le point sur les questions de sexualité, des relations entre les femmes et les hommes ou des rapports de domination. *Le petit illustré de l'intimité* de Tiphaine Dieumegard ou *L'éducation à la sexualité* de Véronique Baranska sont deux ouvrages permettant d'aborder sans tabou les questions d'anatomie, de puberté, d'amour... Les pastilles *Libres !* d'Ovidie et Sophie-Marie Larrouy, dont la saison 2 vient de sortir sur arte.tv, déconstruisent avec humour et pédagogie les diktats sexuels. Les podcasts *Les couilles sur la table* et *Le cœur sur la table* de Victoire Tuillon, le podcast #3 *À l'école, être hétéro ou ne pas être de Camille* décryptent les normes de genre, les divisions binaires et leurs conséquences.

INTERVIEW

Parce qu'il traite, entre autres, de l'éducation à la sexualité au sein d'un chapitre complet,

l'ouvrage « ENSEIGNER À L'ÉGALITÉ FILLES-GARÇONS » de Gaël Pasquier,

Fanny Gallot et Naïma Anka Idrissi reste un incontournable (ed. Dunod-2018)!



“Un enjeu d'égalité et d'émancipation”

QUELS SUJETS ABORDER DANS L'ÉDUCATION À LA SEXUALITÉ ?

ÉLISE DEVIEILLE : L'éducation à la vie affective et sexuelle est à la fois une transmission d'informations et un encouragement à la réflexion critique sur les représentations, les idées reçues ou les rapports de pouvoir. En primaire, sauf à répondre aux interrogations des enfants, on aborde peu les pratiques sexuelles, on parle surtout du corps et des relations affectives. Comment construit-on une relation amicale ou amoureuse ? Comment les stéréotypes de genre et les rôles assignés nous limitent-ils ? En anatomie, on peut choisir de souligner plutôt nos similitudes : en comparant par exemple le fonctionnement du pénis avec celui du clitoris. De même, il est important de déconstruire le tabou et la honte autour du sang menstruel en parlant des règles à tout le monde, pas simplement aux filles.

COMMENT L'ÉCOLE PEUT-ELLE AVANCER ?

É.D. : Évidemment, il faut donner les moyens pour accompagner des circulares que l'on ne sait pas mettre en œuvre par un soutien institutionnel

“Interroger les valeurs normatives intégrées est un travail minutieux et une habitude à prendre.”

relatif. En formant les personnels, en proposant des ressources actuellement réduites - en particulier pour la tranche des 8-13 ans - en inscrivant l'EAS dans l'emploi du temps, nous pourrions sor-

tir d'une dépendance de volontés personnelles et ouvrir à un possible continuum solide. Je pense aussi qu'il faut sortir d'une pédagogie de la tolérance. L'École a tendance à encourager les personnes conformes aux normes, à « tolérer » les minorités, c'est-à-dire à s'octroyer le droit de les « autoriser » à exister, loin d'un rapport de respect mutuel égalitaire. Il s'agit d'une part de basculer vers une pédagogie inclusive et d'autre part vers une pédagogie critique des normes.

QU'ENTENDEZ-VOUS PAR CES PÉDAGOGIES ?

É.D. : La pédagogie inclusive vise l'égalité, elle consiste à ne pas s'adresser qu'aux personnes « conformes aux normes », à faire en sorte que personne ne se sente invisible ou anormal. Présenter, par exemple, une pluralité des familles dans la littérature jeunesse en sortant de la famille nucléaire « un papa, une maman ». Éviter aussi de considérer une relation fille-garçon comme systématiquement amoureuse par nos taquineries. Il s'agit de sortir de perspectives hétéronormées actant l'hétérosexualité comme une norme supérieure à suivre. Éviter de considérer que la catégorie de sexe assignée à la naissance correspond automatiquement à l'identité de genre ou de rester dans une vision du monde du point de vue masculin. Cette pédago-

gie s'appuie sur un langage démasculinisé, qui inclut les femmes et les non-binaires, et fait en sorte de représenter les êtres humains dans leur diversité. Interroger les valeurs normatives inté-

grées, dont beaucoup sont oppressives et que l'école participe à reproduire, est un travail minutieux et une habitude à prendre. La pédagogie critique des normes vise l'émancipation en soulignant les rapports de pouvoir entre « norme » et « hors-norme » pour les déconstruire. Il s'agit ainsi de travailler la question des inégalités, des discriminations, de leurs conséquences.



BIO

Élise Devieille, docteure en sociologie, formatrice à l'association Épicène, traductrice d'un manuel d'éducation à la vie affective et sexuelle : « *Le livre le plus important du monde* » à paraître fin 2023.

EN QUOI CETTE ÉDUCATION PEUT-ELLE PARTICIPER À RÉDUIRE LES VSS* ?

É.D. : Les violences faites aux femmes et aux enfants relèvent non pas de criminels marginaux mais d'une tragique normalité. Les violences patriarcales sont systémiques, prennent source dans les rôles de genre, empreints de culture du viol ou de l'inceste. Il est donc essentiel de

les travailler. De même, construire et favoriser l'empathie vise à éviter la déshumanisation de l'autre et prévenir les agressions d'une manière générale. Enfin, la question de l'intégrité physique et du consentement progresse. Nous sommes passés du « qui ne dit mot consent » à « quand c'est non, c'est non », puis à la possibilité d'un consentement qui ne soit pas une absence de « non » mais un « oui » exprimant le désir. C'est une base mais ce consentement reste inégalitaire puisque demandé par les hommes aux femmes dans des conditions où des pressions perdurent. Nous pourrions ambitionner la libre participation active et enthousiaste de tous les partenaires ! Réfléchir de manière critique sur les normes de genre favorise le développement de futurs adultes basé sur un respect mutuel, libéré de pouvoirs de domination. Cela dépasse une simple transmission de connaissances, il y a bien un enjeu d'égalité et d'émancipation.

*VSS : violences sexistes et sexuelles